

Note sur la formation de /lam:a:/, /hat:a:/, /kajfa/ / André Roman. — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. — Vol. 10 (2004), pp. 13-26.

I. Arabe (Langue) — Prononciation.

PER L1037 / FL164183P

NOTE SUR LA FORMATION DE /lam:a:/, /ḥat:a:/, /kajfa/

André ROMAN
Université Lumière Lyon 2

À la mémoire d'al-Farrā'¹

INTRODUCTION

Les unités de nomination, commune ou générale, des langues ont été constituées soit sans aucune relation au temps, comme des *res*, soit dans une certaine relation au temps, aspectuelle ou temporelle, comme des *modus*.

Les «unités de nomination commune» de la langue arabe ont été construites, systématiquement, sur des racines de trois consonnes parce

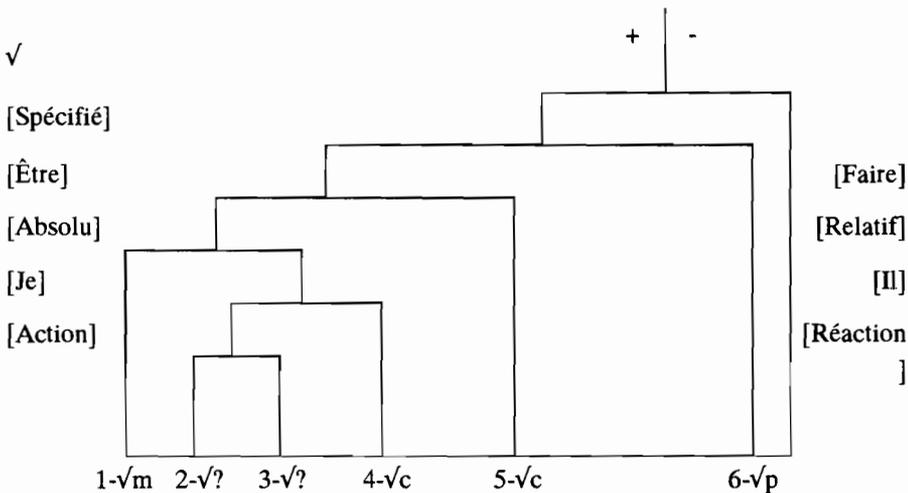
(1) 'Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Ziyād, dit "al-Farrā'" non pas, semble-t-il, "l'artisan en peaux" mais, par métaphore, "l'artisan en mots", grammairien considérable, réputé "küfien", d'une mémoire immense, d'un savoir encyclopédique. Voir al-'Anbārī, *Nuzhat al-'Alibbā'* (Le Caire, *Dār Nahdat Miṣr li t-Tab^c wa n-našr*, 1386/1968), p. 98-103, 145; R. Blachère, article «al-Farrā'» in E.I.2, tome II, p. 825-827; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums* (Leyde, Brill, 1984), Bd. IX, p. 131-134. Le grammairien andalou 'Abū Bakr Muḥammad al-Ḥasan az-Zubaydī, mort en 379/989, in *Ṭabaqāt an-Naḥwiyyīna wa l-Luḡawīyyīn* (3^e éd., Le Caire, Dār al-Maḥārif, 1984, *Ḍaḥā'ir al-ʿArab* 50), notice sur al-Farrā', p. 131-133), cite Ṭaḥlab qui attribuait à al-Farrā' un rôle de référence dans un temps où tout un chacun aurait parlé sous son bonnet (law lā al-Farrā'u mā kānat ʿArabiyyatun li'anna ḥā ḥaṣṣana ḥā wa ḍabaṭa ḥā wa law lā l-Farrā'u la saqaṭat-i l-ʿArabiyyatu li'anna ḥā kānat tutanāzaʿu wa yaddaʿi ḥā kullu man 'arāda wa yatakallamu n-nāsu ʿalā maqādiri ʿuqūli him wa qarāḥi him fa taḍhabu wa 'adraknā l-ʿulamā'a yaruddūna fi l-ʿilmi 'aqāwila l-ʿulamā'i ḥumma takūnu l-ʿilalu baʿdu); voir cette même information, sous une forme quelque peu différente, dans le *Muʿġam al-'Udabā'* de Yāqūt (Le Caire, 1355-1357/1936-1938, 20 tomes en 10 vol., *Silsilat al-Mawsūʿāt al-ʿArabiyya*), vol. XX, p. 11.

que seule la combinatoire de trois consonnes pouvait produire en nombre suffisant les arrangements multiples constituant les racines requises par la nomination des nombreuses entités du monde «inventées» par l'homme².

Cependant les «unités de nomination générale», comme elles sont peu nombreuses, ont pu être construites sur des racines d'une seule consonne.

Les *modus* et les *res* de racines monoconsonantiques sont présentés sur l'arbre et dans le tableau ci-après:

ARBRE DES MODUS MONOCONSONANTIQUES



1- L'«être» absolu sert à la production d'assertions qui sont des affirmations absolues³.

L'«être» relatif à «Je» sert

ou bien:

2- à l'invocation, l'appel, qui est une action de «Je»⁴,

ou bien:

3- à l'exclamation, qui est une réaction de «Je»⁵.

(2) A. Roman, *La création lexicale*, PUL, Lyon, 1999.

(3) Exemple: */?al:a:h - u + m/ > /?al:a:h - u/, «Allāh.».

(4) Exemple: /?a + ?awla:d - u/, «Ô enfants!».

(5) Exemple: */?al ?awla:d + ?a/ > /?a l ?awla:d - a/, «Les enfants!». Remarquablement le signifiant commun, √?, de ces deux *modus* est distingué par sa distribution devant la *res* ou après elle.

- 4- L'«être» relatif à «Il» sert à l'affirmation de l'existence, indépendamment de «Je», de l'«être» d'une *res* commune dans une autre *res* à laquelle la phrase l'accorde⁶.
- 5- Le *modus* «faire» porte, nécessairement, sur un *modus* commun, de racine triconsonantique⁷.
- 6- Le *modus* non spécifié est un *modus* général, le pendant de la *res* générale.

TABLEAU DES RES MONOCONSONANTIQUES

Res	Spécifiée				Non Spécifiée
	Temps √t	Lieu √n	Personnes		
de Nomination					1 ? / n
de Représentation	*√c > /h/ / /j/				
d' Ostension	√t				

*

Le relatif est une unité construite, en arabe, sur une ou deux racines monoconsonantiques et un translatif⁸. Il a pour rôle de rapporter à une base le temps, le lieu, l'identité que détermine une phrase entière.

(6) Exemple : /kalb - i + j:/, «être chien», c'est-à-dire «canin, cynique»; dans /kalb - i + j:/, /j/ est l'avatar de *√c, son allongement, /j/ > /j:/, le protège contre les conditionnements des voyelles qui l'entourent; /i/ est une voyelle syntagmatique du même timbre de /j/.

(7) «Faire» et «être» avaient le même signifiant, *√c, distingué par sa distribution; «être» est raboué, toujours, à une *res*; «faire», qui a désormais pour signifiant soit /s/ soit /?/, entre en composition avec une racine triconsonantique dénotant un *modus*; exemples : /? - a + šhad + ta/, «Tu as fait que qqn témoigne»; /(?i) s + t - a + šhad + ta/, «Tu as fait que toi-même sois témoin».

(8) Le «translatif» est une unité - amorphe - au moyen de laquelle une phrase est translétée de son statut de phrase, segment syntaxique maximal et donc indépendant, en un segment dont le statut syntaxique est celui d'un constituant de phrase. «Translatif» est repris des *Éléments de syntaxe structurale* de L. Tesnière (2^e éd., Paris, Klincksieck, 1969 - 1^e éd. 1959).

La racine, \sqrt{t} , du temps, *et* la racine, \sqrt{m} , de la *res* générale, sur lesquelles sont construits le relatif /lam:a:/ et le relatif /ḥat:a:/, son partenaire, façonnent un simulacre de phrase. De fait /lam:a:/ et /ḥat:a:/ introduisent une expansion complétive existant de par elle-même.

Leur relation à l'aspect⁹ est déterminée:

- pour /lam:a:/, par la modalité rétrospective /l/¹⁰, ici réemployée pour l'achevé;
- pour /ḥat:a:/, par la modalité prospective /h/¹¹, ici réemployée pour l'inachevé.

/LAM:A:/

Le relatif de temps pour l'achevé, /lam:a/, est composé, originellement, des morphèmes {/l/, \sqrt{t} , \sqrt{m} , /?/}

/l/ est le signifiant de l'achevé; \sqrt{t} est le morphème du temps général; \sqrt{m} , le morphème de la *res* générale - leur ordre, { \sqrt{t} - \sqrt{m} }, est parallèle à l'ordre du *modus* et de la personne dans le verbe à l'achevé -; enfin /?/ est le translatif nécessaire, translatif non spécifié, l'aspect étant défini par /l/.

La réalisation historique, /lam:a:/, est la transformation de */lamta?/. Dans */lamta?/, les deux voyelles /a/ sont les deux voyelles syllabiques attendues¹². Dans /lam:a:/, la consonne longue /m:/ est le résultat de

(9) Dans les langues sémitiques, l'aspect détermine le déroulement du *modus non pas extrinsèquement* en le datant par référence à une donnée temporelle, qui serait une autre entité que lui, mais en représentant son déroulement propre, intrinsèquement, par auto-référence. Cf. la remarque de M. Leuermans, dans *Les deux logiques du langage* (Champion, Paris, 2003), le chapitre «Temps et aspect»: «Les morphèmes de temps sont des opérateurs de logique extensionnelle, qui portent sur des valeurs de vérité dans l'univers de discours, alors que les morphèmes d'aspect sont des opérateurs de logique intensionnelle».

(10) Ainsi /la/, qui se retrouve, sous /li/, dans le morphème déictique /ḍa:lika/, peut renforcer la modalité, /qad/ de corroboration de l'achevé. Et fait du morphème déictique /ḍa:/ un morphème rétrospectif, comparable au morphème français «cela».

(11) Ainsi /ha:/ fait du morphème déictique /ḍa:/ un morphème prospectif, comparable au morphème français «ceci».

(12) Le choix de [a] est dû au fait qu'elle est en arabe la voyelle la plus proche de la position de repos de la langue qui s'abaissera en position préphonatoire.

l'assimilation de /t/ par /m/; la voyelle longue /a:/ est le résultat de la transformation de /ʔ/ en la longueur de /a/.

/lam:a:/ s'emploie régulièrement devant un verbe à l'achevé; il signifie: «au moment [d'un *modus* achevé, celui de l'expansion] où...».

/ḤAT:A:/¹³

Le relatif de temps pour l'inachevé, /ḥat:a:/, est composé, originellement, des morphèmes {/h/, √m, √t, /ʔ/}.

Cette séquence est différente de la séquence précédente par /h/, qui est le signifiant de l'inachevé, et par l'ordre, symétrique, {√m - √t}, de la *res* générale et du temps; cet ordre est parallèle à l'ordre du *modus* et de la personne dans le verbe à l'inachevé.

/ḥat:a:/ s'emploie régulièrement devant un verbe à l'inachevé.

Les morphèmes constituant ce relatif auront composé, au cours du temps, avec les voyelles imposées par le système syllabique, les chaînes suivantes:

- */hamta?/;
- */hanta?/, par assimilation ordinaire de /t/;

(13) Sur /ḥat:a:/, voir particulièrement, ḤAbbās Ḥasan, *An-Naḥw al-Wāfi* (2^e/3^e éd., Le Caire, *Dār al-Maḥārif*, 1964-1968, 4 vol.), vol. II, p. 448-451, vol. IV, p. 314-330; al-'Astarābādī, *Ṣarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib* (Beyrouth, *Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya*, s.d., 2 vol.), vol. II, p. 324-326; Ibn al-'Anbārī, *Al-'Inṣāf fi masā'ili l-ḥilāf bayna n-Naḥwiyyina l-baṣriyyina wa l-kūfiyyin*, Le Caire, s.d.; Ibn Ḥiṣām al-'Anṣārī, *Muḡnī al-Labīb ʿan Kutub al-'Aḥārib* (2^e éd., Beyrouth, *Dār al-Fikr*, 1969, 2 tomes), p. 131-139; ar-Rummāni, *Kitāb Maḥānī l-ḥurūf* (Ḡadda, *Dār aš-Ṣarq*, 1401/1981), p. 119-120; as-Suyūṭī, *Muḡam al-'Adawāt an-naḥwiyya wa 'iḥrābu hā fi l-Qur'āni l-karīm* (Damas, 1988), p. 98-100; C. Brokelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Bd. II (Berlin, 1913), p. 417 sq., 539, 628; W. Fischer, *Grammatik des klassischen Arabisch*, à l'index (Wiesbaden, 1972); A. Miquel, «La particule "ḥattā" dans le Coran» (in *Bulletin d'Études Orientales de Damas*, 1968, p. 412-436); H. Reckendorf, *Arabische Syntax* (Heidelberg, 1921), *Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen* (Leyde, 1895-1898) à l'index; R. Talmon, «Ḥattā + imperfect and chapter 239 in Sibawayhi's *Kitāb*: a study in the early history of Arabic grammar», in *Journal of Semitic Studies*, tome XXXVIII/1, 1993, p. 71-95.

- */hādta?/, par dissociation des deux traits, [nasal], qui se porte sur [a], et [occlusif];
- */ḥat:a?/, par pharyngalisation de /h/, provoquée par /a/, nasalisée, postériorisée donc et pharyngale;
- /ḥat:a:/, par transformation de /?/ en la longueur de /a/.

/ḥat:a:/, qui signifiait: «au moment [d'un *modus* inachevé, celui de l'expansion] où...», signifie dans la langue historique, par glissement: «jusqu'au moment où...».

Non seulement, mais /ḥat:a:/ apparaît dans la langue historique comme une unité protéiforme: comme un relatif, toujours, et aussi comme un coordonnant et comme un fonctionnel.

En tant que fonctionnel, il constitue avec la voyelle casuelle /-i/, qu'il semble commander, qu'en fait il spécifie, un même morphème discontinu, qui se traduirait par «jusqu'à [...] inclus».

En tant que fonctionnel, il est devenu le partenaire de /?ila:/, «vers»; /ḥat:a:/ connotant une transitivité afficiente a poussé /?ila:/ vers la connotation de la transitivité déficiente «jusqu'à [...] exclu».

Exemple d'emploi du fonctionnel /ḥat:a:/ dans ce vers, de mètre *kāmil*, de Marwān b. Saʿīd an-Naḥwī, grammairien et poète, contemporain de Sībawayhi¹⁴:

/?alqa: ṣ ṣaḥi:fat-a kaj juḥaf:ifa raḥl-a hu: *
 wa z za:d-a ḥat:a: naʿl-i hi: ?alqa: ha:/
 «[Dans sa fuite] il jeta cette feuille pour vainement alléger sa monture
 et ses provisions de route [encore] *jusqu'à ses sandales* qu'il jeta».

où la *res* /naʿl/, «sandales», est rapportée à sa base par /ḥat:a:... -i/.

Et il est devenu un coordonnant, signifiant «et même», par le fait, semble-t-il, d'une ellipse.

Exemple dans cette variante du vers précité:

/?alqa: ṣ ṣaḥi:fat-a kaj juḥaf:ifa raḥl-a hu: *
 wa z za:d-a ḥat:a: naʿl-a hu: ?alqa: ha:/

(14) Sībawayhi, *al-Kitāb*, vol. I, p. 97. La feuille que jette le cavalier en fuite est celle qui aurait porté l'ordre de son exécution. «Vainement» traduit le signifié de déficience qui était caractéristique de /kaj/.

«[Dans sa fuite] il jeta cette feuille pour vainement alléger sa monture et ses provisions de route [encore] et *même* ses sandales qu'il jeta».

où /ħat:a:/ coordonne /na^{Cl}-a/ à /za:d-a/, de même fonction, en conséquence de l'ellipse de verbes: /ħat:a: [jaku:na ?alqa:] na^{Cl}-a hu:/.

/KAJFA/

L'unité de nomination /kajfa/, «comment?», paraît s'être formée sur les morphèmes:

- /k/, signifiant du fonctionnel «comme»;
- /?/, signifiant de l'interrogation;
- *√c, signifiant de la racine de la *res* de représentation;
- *√p, signifiant de la racine du *modus* général.

La séquence originelle {/k/, /?/, /c/, /p/}, complétée par les voyelles imposées par le «patron» syllabique:

*/ka?acpa/

se sera transformée par la chute, accoutumée, de /?/ intervocalique:

*/ka?acpa/ > */kacpa/

et par la double lénition de */c/ et de */p/¹⁵:

(15) L'on voit dans le *Kitāb* de Sībawayhi la fin de ce phénomène général de lénition. L'hypothèse de la réalisation antérieure de /f/ comme /p/ est généralement admise; voir S. Moscati et alii, *An Introduction to the comparative grammar of the Semitic languages, Phonology and Morphology* (2^e éd., Wiesbaden, Harrassowitz, 1969), p. 24-27; A. Roman, *Étude de la phonologie et de la morphologie de la koinè arabe (Publications de l'Université de Provence - Jeanne Laffitte, Aix-en-Provence - Marseille, 1983, 2 vol.)*, le chapitre V, «Les évolutions du système phonologique de la koinè arabe». Ce même phonème /f/ se retrouve dans d'autres langues sémitiques dans des pro-formes comparables. L'éthiopien guèze a /?efo:/, «comment?, comment!»; voir M. Chaine, *Grammaire éthiopienne* (Nouvelle édition, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1938), p. 99; A. Dillmann, *Ethiopic Grammar* (London, 1907, Amsterdam, Philo Press, 1974), p. 119-b et 379-3. Le tigré a /?afo:/ et /ka?afo:/; voir, C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen* (Bd. I: *Laut und Formenlehre*, Berlin, 1908), § 112-d. L'hébreu biblique connaît, à côté de /?aj:e/, «où? (sans mouvement)», la pro-forme, de même sens, /?e:fo:/, «où?», assez rare, qui, peut-être, a porté d'abord sur le lieu, puis sur le moyen, la manière...; voir P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique* (Rome, Institut Biblique Pontifical, 1923), p. 271.

*/c/ > */j/ > /j/
 */p/ > /f/

D'où:

/kajfa/

*

L'identité d'un élément d'une langue ne peut être atteinte qu'en remontant le temps, à la recherche de sa première constitution.

Et elle ne peut être atteinte, méthodiquement, que dans le cadre d'une hypothèse générale, ici l'hypothèse d'une systématique binaire de la langue, qui aurait façonné l'arbre des *modus* qui a été présenté. De fait, c'est cet arbre qui a révélé le partenaire non spécifié des *modus* spécifiés de racines monoconsonantiques. Ce signifié reconnu, son signifiant devait être recherché dans les deux séries de consonnes dans lesquelles la langue a systématiquement «recruté» les signifiants de ses racines monoconsonantiques:

- la série des occlusives non emphatiques produites à glotte fermée ou occlusives glottales simples: {*/p/, /t/, */c/, /k/, /ʔ/};
- la série des consonnes vocaliques continues: {/m/, /n/, /l/}.

En effet, les traits propres aux consonnes de ces deux séries leur donnent la capacité d'auto-identification nécessaire dans leur emploi.

La consonne /j/ ne pouvait venir que de */c/.

La consonne /f/ ne pouvait venir que de */p/.

Il est remarquable que la langue arabe se soit donné un *modus* général qui, du fait de la concurrence des deux *modus* «être» et «faire», ne pouvait guère servir. Ce *modus* général a été créé, malgré l'insignifiance de son rôle, parce qu'il était nécessaire à l'opposition {[Spécifié] vs [Non spécifié]} qui est fondamentale dans la systématique de la langue. Et il est non moins remarquable que √f (< *√p) n'ait aucune autre utilisation.

*

La tradition grammaticale arabe, arrêtée dans l'«impensé» du changement de la langue arabe, n'a pas cherché à remonter le temps.

Le grammairien al-Farrā' a étudié les divers emplois de /ḥat:a:/¹⁶, devant un verbe et devant un nom¹⁷. Voici son exposé:

Le verbe après /ḥat:a:/

Après /ḥat:a:/, tout verbe non passé est réalisé comme un «subjonctif»¹⁸ dans un contexte de durée, de répétition, forçant l'achèvement¹⁹.

Exemples:

La phrase²⁰:

/ḡa^Cala fula:n-u-n judi:mu n nazar-a ḥat:a: ja^Crif-a ka/

«Un Tel de [te] regarder longuement jusqu'à ce qu'il t'identifie».

Le vers, de mètre *tawīl*, d'an-Nābiḡat al-Ġa^Cdiyy²¹:

/wa nunkiru jawm-a r raw^C-i ?alwa:n-a ḥajl-i na:*

min-a ṭ ṭa^Cn-i ḥat:a: naḥsib-a l ḡawn-a ?ašqar-a:/

«Nous ne reconnaissons plus, en ce jour d'effroi, les robes de nos chevaux, après tant de coups de lance: nous arrivions à voir brune [une robe] blanche».

- (16) Dans un seul passage des *Ma^Cānī l-Qur'ān* (2^e éd., Le Caire, *al-Hay'at al-Miṣriyyat al-Camma li l-Kitāb*, 1980, 3 vol., Collection *Turāṭu nā*), vol. I, p. 132-138, comme il commente le verset II/114: /wa zulzilu: ḥat:a: jaqu:l-a r rasu:l-u wa l:aḡ-i:na ma^Ca hu... /, «La terre leur sembla trembler sous leurs pieds au point que l'Envoyé [d'Allāh] et ceux qui, avec lui, avaient cru [en Allāh], s'écrièrent...».
- (17) *Op. cit.*, p. 134: «"ḥattā" a trois valeurs d'emploi devant "yaf^Calu" et "yaf^Cala" et trois valeurs d'emploi devant les noms.» (wa li "ḥattā" ṭalāṭatu ma^Cānin fi "yaf^Cal..." wa ṭalāṭatu ma^Cānin fi l-'asmā'i). L'exposé d'al-Farrā' est ici repris et résumé dans un ordre moins libre.
- (18) «Subjonctif», parfois porté vers «subjectif», est un terme de syntaxe, déplacé par la tradition en morphologie, qui nomme ainsi, par hypallage, la situation de dépendance d'un verbe potentiel dans une phrase translatée.
- (19) *Op. cit.*, p. 132-133: «fa 'ammā n-naṣbu fa li 'anna l-fi^Cla llaḡi qabla hā mim mā yataḡawalu ka t-tardādi fa 'iḡā kāna l-fi^Clu Calā ḡālīka l-ma^Cnā nuṣiba ba^Cda hu bi "ḥattā" wa huwa fi l-ma^Cnā māḡin [...] 'in kāna māḡīyan bi taḡawuli hi [...] fa bi ḥusni "fa^Cala" makāna "jaf^Cala" ta^Crifu l-māḡiya min-a l-mustaḡbali.»
- (20) *Op. cit.*, p. 133.
- (21) *Op. cit.*, p. 134: «fa nuṣiba hāhunā li 'anna l-'inkāra yataḡawalu». An-Nābiḡat al-'a^Cdiyy est un «poète de tribu», de grande réputation, qui se serait rendu à Médine et se serait converti, devant Mahomet, en 9/630. Voir R. Blachère, *Histoire de la littérature arabe, des origines à la fin du XV^e siècle de J.-C.* (Paris, Adrien-Maisonneuve, 1952-1964-1966, 3 vol.), vol. III, p. 477-479; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums* (Leyde, Brill, 1975, Bd. II: Poesie bis ca 430 H), p. 245-247.

où le procès de «non reconnaissance», /nunkiru/, avant /ḥat:a:/ impliquerait, selon al-Farrā', sa propre répétition, et donc le non achèvement du procès après /ḥat:a:/.

La phrase de Bédouins²²:

/ʔin:a l baʕi:r-a la jahramu

ḥat:a: jaḡʕal-a ʔiḏa: šariba l ma:ʔ-a maḡ:a hu/

«Le chameau peut avec l'âge arriver à une débilité telle qu'il rend l'eau qu'il boit».

où c'est l'espèce, nommée métonymiquement par /l baʕi:r/, «le chameau», qui implique la répétition.

Inversement, après /ḥat:a:/, tout verbe non passé est réalisé comme un «indicatif»²³ dans un contexte, ponctuel, forçant le non achèvement²⁴.

Exemple:

/ḡiʔtu ḥat:a: ʔaku:n-u maʕa ka qari:b-a-n/

«Je suis venu jusqu'à être avec toi, proche [de toi]»²⁵.

Cependant al-Farrā' relève que la majorité des grammairiens mettent régulièrement au «subjonctif» le verbe après /ḥat:a:/ si le sujet de celui-ci n'est pas le sujet de celui-là²⁶.

Exemples:

La phrase de l'usage:

/sirtu ḥat:a: jadḥul-a ha: zajd-u-n/

«J'ai avancé jusqu'à ce que Zayd y entre».

(22) *Op. cit.*, p. 134. Al-Farrā' cite cette phrase d'après ʕAlī b. Ḥamza al-Kisā'i, l'un des «Sept Lecteurs», mort en 189/804.

(23) «Indicatif», c'est-à-dire «réel». Cf. S. Wild, «Die Konjunktion ḥattā mit dem Indikativ Imperfekt im klassischen Arabisch», in *Studien aus Arabistik und Semitistik*, Anton Spitaler zum siebzigsten Geburtstag von seinen Schülern überreicht, Herausgegeben von W. Diem und S. Wild, O. Harrasowitz, Wiesbaden, 1980, p. 204-223.

(24) *Op. cit.*, p. 134: «fa 'iḏā ra'ayta qabla hā "faʕala" māḏīyan wa baʕda hā "jaʕal..." fī maʕnā muḏīyyin wa laysa mā qabla "ḥattā jaʕal..." yaʔūlu fa rfaʕ "jaʕal" baʕda hā».

(25) *Op. cit.*, p. 134. Littéralement: «Jusqu'à ce que je suis...».

(26) *Op. cit.*, p. 134: «wa kāna 'akṭaru n-naḥwiyyina yaṣībūna l-fiʕla baʕda "ḥattā" wa 'in kāna māḏīyan 'iḏā kāna li ḡayri l-'awwali», *loc. cit.*

Le vers anonyme, de mètre *wāfir*, cité d'après 'Abū Ṭarwān²⁷:

/ʔuḥīb:-u li ḥub:-i ha: s su:da:n-a ḥat:a:*

ʔuḥīb:-a li ḥub:-i ha: su:d-a l kīla:b-i:/

«De l'aimer j'aime toutes les créature noires jusqu'à
aimer, de l'aimer, ceux des chiens qui sont noirs».

qui est donné avec le «subjonctif» mais qui pourrait être dit avec l'«indicatif», /ʔuḥīb:-u/, en raison du non achèvement de cet amour²⁸.

Le verset XX/91²⁹:

/lan nabrah-a ʕalaj hi ʕa:kif-i:-na

ḥat:a: jarǧiʕ-a ʔilaj na: mu:sa:/

«Nous ne cesserons point de lui³⁰ rendre hommage
jusqu'à ce que Moïse revienne vers nous».

où le non achèvement est, différemment, un effet du futur (mustaqbal); le «subjonctif» étant choisi indépendamment du syntagme précédant /ḥat:a:/³¹.

Le nom après /ḥat:a:/

Si le nom après /ḥat:a:/ n'a avec le syntagme avant /ḥat:a:/ aucun lieu commun qui en permette la coordination, alors /ḥat:a:/ est un fonctionnel³².

Exemples:

Le verset LI/43:

(27) 'Abū Ṭarwān al-ʕUklī, connaisseur en langue et poésie, a vécu dans la deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle; il est l'auteur d'un *Kitāb Maʕānī š-Šiʕr* et aussi, semble-t-il, d'un *Kitāb Ḥalq al-ʕInsān*, d'un *Kitāb Ḥalq al-faras*; voir Ibn an-Nadīm, *al-Fihrist* (mit Anmerkungen herausgegeben von G. Flügel, Leipzig, 1871-1872, reprint Khayat, Beyrouth, s.d.), p. 46; Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʕǧam al-ʕUdabāʕ* (Le Caire, 1355-1357/1936-1938, 20 tomes en 10 vol., *Silsilat al-Mawsūʕāt al-ʕArabiyya*), tome 7, p. 148-150; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Band II, p. 58.

(28) *Op. cit.*, p. 135; «wa law rafaʕa li muḍiyyi hi fi l-maʕnā la kāna šawāban».

(29) *Op. cit.*, p. 136.

(30) Le Veau d'Or.

(31) *Op. cit.*, p. 136: «wa l-waǧhu ʔ-ʔāliṭu fi "yafʕal..." min "ḥattā" 'an yakūna mā baʕda "ḥattā" mustaqbalan wa lā tubāli kayfa llaǧi qabla hā fa tanṣibu». Aucun commentaire, aucun recueil de «lectures», ne donne, semble-t-il, ce verset à l'«indicatif».

(32) *Op. cit.*, p. 136-137: «'an tarā baʕda "ḥattā" sman wa laysa qabla hā šay' un yušākilu hu yašluḥu ʕafu mā baʕda "ḥattā" ʕalay hi 'aw 'an tarā baʕda hā sman wa laysa qabla hā šay' un fa l-ḥarfū baʕda "ḥattā" maḥfūḍun fi l-waǧhayni».

/tamat:aCu: ḥat:a: ḥi:n-i-n/
 «Jouissez jusqu'à un [certain] temps!»³³

Le verset XCVII/5:

/sala:m-u-n hija ḥat:a: maṭla^C-i l faḡr-i/
 «Le Salut [, c'est] elle [, la Nuit du Destin,] jusqu'au lever de l'aube».

Si le nom après /ḥat:a:/ ne peut être «atteint» par ce qui «atteint» le syntagme avant /ḥat:a:/, ce nom est alors, nécessairement, traité comme un complément³⁴.

Exemples:

/huwa jaṣu:mu n naha:r-a ḥat:a: l lajl-i/
 «Il jeûne le jour jusqu'à la nuit»³⁵.

où c'est le référent qui impose la construction de la phrase.

/ʔakaltu s samakat-a ḥat:a: raʔs-i ha:/
 «J'ai mangé le poisson jusqu'à la tête».

où c'est le locuteur même qui manifeste qu'il a n'a pas mangé *tout* le poisson.

/ʔakaltu s samakat-a ḥat:a: raʔs-aha:/
 «J'ai mangé le poisson jusqu'à la tête»³⁶.

où c'est le locuteur même qui manifeste qu'il a mangé *tout* le poisson³⁷.

Si le nom après /ḥat:a:/ apparaît comme une restriction en nombre du syntagme avant /ḥat:a:/ et s'il peut en partager la fonction, il lui sera subordonné... ou coordonné³⁸.

(33) Temps connu d'Allāh mais non pas de l'homme. Ordinairement, l'indétermination d'une *res* particulière est réalisée par le *tanwīn*, c'est-à-dire par sa mise en relation avec le lieu général, √n, qui la publie comme une *res* de «nulle part».

(34) Al-Farrā' emploie le verbe «'aṣāba», «atteindre»; dans sa formulation, le verbe atteint ou n'atteint pas son objet; dans ce deuxième cas, "ḥattā" peut être substitué par "ilā".

(35) *Op. cit.*, p. 137.

(36) *Op. cit.*, p. 137.

(37) Cet «exemple du poisson», rebattu, rapporté à l'exemple du «frappement des vieillards», montre que /ḥat:a/ ne dénotait plus *régulièrement*, déjà dans la langue la plus ancienne, la transitivité afficiente.

(38) Dans les termes d'al-Farrā': «'an yakūna mā qabla "ḥattā" min-a l-'asmā'i Ḥadadan yaḡturu tumma ya'ti ba'ḍa dālīka l-ismu l-wāḥidu 'aw-i l-qalīlu min-a l-'asmā'i» (p. 137) [... fa fi hi] waḡhāni: al-ḥafḍu wa l-'itbā'u li mā qabla "ḥattā".

Exemples:

/qad ḍuriba l qawm-u ḥat:a: kabi:r-i him/³⁹

«Ces gens, jusqu'aux vieillards d'entre eux, avaient été frappés».

où /kabi:r/ est subordonné par /ḥat:a:/ au *modus* du verbe /ḍuriba/.

/qad ḍuriba l qawm-u ḥat:a: kabi:r-u hum/

«Ces gens, même les vieillards d'entre eux, avaient été frappés».

où /kabi:r/ est coordonné par /ḥat:a:/ à /qawm/.

*

Al-Farrā' serait mort avec un «pincement de c ur», une certaine insatisfaction née de la nature multiple de /ḥat:a:/.

/ʔamu:tu wa fi: nafs i: šajʔ-u-n min ḥat:a:

li ʔan:a ha: tarfaʕu wa tanšibu wa taḥfiḍu:/⁴⁰

«Je meurs avec en moi quelque chose de "ḥattā"

qui commande, n'est-ce pas, toutes les trois voyelles désinentielles».

Moi-même ai longtemps douté de réussir à appréhender /kajfa/. D'où, en reconnaissance d'une inquiétude commune, au delà des siècles, la dédicace de cet article au grand grammairien mort sur le chemin de La Mecque en 207/822.

(39) *Op. cit.*, p. 137.

(40) Cette phrase, légendaire, est citée par Muḥammad aṭ-Ṭanṭāwī, dans sa *Naš'atu n-naḥw wa Ta'riḥu 'ašhari n-nuḥāt* (4e éd., Le Caire, al-Ġāmiʕat al-ʕArabiyya - Kulliyyat al-luġati l-ʕArabiyya, 1374/1954), p. 93. Contre toute attente, elle est absente de la *Nuḥat al-'Alibbā'* d'al-'Anbārī, de la *Bulġat fi ta'riḥ 'A'immati l-luġa* d'al-Fīrūzābādī, de la *Buġyat al-Wuʕāt* d'as-Suyūṭī, du *Muʕġam al-'Udabā'* de Yāqūt. Dans le sens qui est ici attribué à cette phrase, le sens même qui lui est attribué généralement, elle pourrait être apocryphe, car la tradition arabe n'a jamais, que l'on sache, cherché à unifier sa grammaire (Voir A. Roman, «Genèse et typologie des unités de la langue arabe» (in *Classes de mots: traditions et perspectives*, volume Rhēma, éd. L. Basset & M. Perennec, Lyon, P.U.L., 1994, p. 117-147). De fait, elle pourrait signifier un certain «ressentiment» devant tant d'effets divers, qu'al-Farrā' lui-même a diligemment répertoriés.